L'autel funéraire d'Aufidia Antiochis à Lyon

Marcel Burnand, Yves Burnand

► To cite this version:

Marcel Burnand, Yves Burnand. L'autel funéraire d'Aufidia Antiochis à Lyon. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1976, 34 (2), pp.293-310. 10.3406/galia.1976.1626 . hal-01938499

HAL Id: hal-01938499

<https://hal.science/hal-01938499>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

L'AUTEL FUNÉRAIRE D'AUFIDIA ANTIOCHIS A LYON

par Marcel† et Yves BURNAND

L'élégant monument que nous nous proposons d'étudier ici est un autel funéraire découvert à Lyon en octobre 1957 et classé monument historique par arrêté ministériel du 15 février 1960. Il n'est pas inédit : M. Julien Guey, directeur de la circonscription de Lyon des Antiquités historiques à l'époque de la découverte de l'autel, l'a déjà présenté dans cette revue et en a signalé l'intérêt ; M. Pierre Quoniam, successeur de M. Guey, a complété ensuite ces premiers renseignements et M. Pierre Willeumier en a publié l'inscription dans le premier supplément français au tome XIII du *Corpus inscriptionum Latinarum*¹.

L'amabilité de M. Jean Vercoustre nous a permis de préciser les circonstances de la découverte de cet autel. Il a été mis au jour à Lyon le 19 octobre 1957, au cours des travaux de lotissement d'un domaine (ancienne propriété Canque) situé 52 avenue Barthélemy-Buyer (Ve) ; l'emplacement de la découverte est à 160 mètres environ à l'ouest de cette artère, mais près du chemin conduisant de Saint-Just à Vaise, le long duquel ont été trouvés plusieurs autres monuments funéraires, en particulier le cippe de *Dafneianus* et de sa famille, que nous

avons précédemment étudié² (voir le plan de situation, fig. 1). L'engin mécanique qui effectuait les travaux de nivellement avait arraché l'autel de son lit de pose, constitué par une fondation de chaux, qui se trouvait à environ 1,50 m du niveau du sol actuel³. Il l'avait ensuite poussé vers une fosse, que l'on remblayait à une centaine de mètres plus loin : dans ce transport brutal le petit monument fut évidemment assez abîmé et M. Jean Vercoustre, à qui l'on doit son sauvetage, recueillit alors le dé de l'autel ainsi que les fragments de colonnettes angulaires qui s'en étaient détachés. Le tout fut transporté dès le 21 octobre 1957 au dépôt archéologique provisoire de Fourvière par les soins de M. Amable Audin, directeur des fouilles de Lyon et conservateur du Musée de la civilisation gallo-romaine, assisté de M. Rémy Méjat, chef de section principal des services techniques de la Ville de Lyon. C'est cet état du monument

2 Y. BURNAND, *L'épigraphie de la famille de Dafneianus à Lyon*, dans *Cahiers d'Histoire*, VI, 1961, p. 21-40.

3 C'est à M. Jean Vercoustre que nous devons non seulement ces précisions, mais aussi le croquis de situation que nous avons donné dans le précédent article, p. 22, fig. 1, et que nous publions à nouveau ici. Nous sommes heureux de lui renouveler l'expression de notre gratitude.

3 Observation précise de M. Jean Vercoustre. Il n'y a donc pas lieu de tenir compte de la restriction de J. GUEY, *loc. cit.*, n. 1, p. 358, suivant lequel l'autel n'était « peut-être plus en place ».

1 J. GUEY, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 358-359, fig. 12 ; - P. QUONIAM, *ibid.*, XIX, 1961, p. 440, fig. 8 et 9 ; - P. WILLEUMIER, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, XVII^e suppl. à *Gallia*, 1963, p. 97, n° 247.

1 Plan de situation (croquis J. Vercoustre). A, kiosque construit avec des bases et des fûts de colonnes réemployés. B, blocs d'architecture funéraire. C, emplacement d'un sarcophage de plomb disparu. D, emplacement de l'autel d'*Anfidia Antiochis*. E, emplacement du cippe de *Dafneianus* et de sa famille.

qu'a reproduit la photographie publiée par M. Julien Guey.

Puis, un peu plus d'un an après, l'attention de M. Vercoustre permit d'identifier le 2 décembre 1958 le couvercle de l'autel. Il avait été trouvé par les enfants de la famille Ogier dans les déblais des travaux de l'année précédente et il était utilisé comme ornement dans le jardin de leurs parents. Ceux-ci acceptèrent de le céder au profit du Musée de la civilisation gallo-romaine, où il fut transporté le 15 décembre 1958. M. Pierre Quoniam put alors compléter les indications données par son prédécesseur à la direction des Antiquités historiques en faisant mention de la découverte du couvercle de l'autel, dont il publia deux photographies. Celles que nous donnons ici (fig. 4 à 7) sont donc la représentation maintenant complète du monument.

I. - LE MONUMENT ET LA DÉDICACE

Il s'agit d'un dé de marbre blanc, s'élevant sur un socle mouluré, lui-même monté sur une

3 Relevé de la face supérieure du dé et du couvercle de l'autel (relevé M. Burnand). A, face supérieure du dé. B, couvercle de l'autel.

le chapiteau ; de celle de gauche, seulement une partie de la base. Recueillis en même temps que le dé de l'autel, les fragments de ces colonnettes ont permis une restauration du monument.

La face latérale droite du dé (fig. 6) est décorée par une patère (diam. : 0,080 m), la face latérale gauche (fig. 7) par un vase à libations (haut. totale avec l'anse : 0,180 m ; sans l'anse : 0,140 m). La face postérieure (fig. 5) n'a reçu aucun décor. Sur la face supérieure du dé (fig. 8 et 3 a) s'ouvre une cavité carrée aux

angles arrondis (côté : 0,195 m ; prof. : 0,295 m), inscrite dans un espace circulaire dessinant une légère saillie en relief (diam. : 0,265 m) et sur lequel s'adapte le couvercle. Cette cavité était destinée à recevoir une urne cinéraire.

Une décoration orne aussi les quatre faces du couvercle. Aux angles, les demi-palmettes forment acrotères ; il en reste quatre, les seules intactes se trouvant à l'angle antérieur gauche du couvercle (fig. 4 et 7) (haut. max. de chaque acrotère : 0,070 m). Sur chacune des quatre faces un évidement semi-circulaire sert de fond à un motif sculpté : un buste féminin (haut. : 0,097 m) sur la face antérieure (fig. 4) ; sur la face postérieure (fig. 5) un lièvre mangeant dans une corbeille de fruits, brisée dans la partie inférieure par la mutilation de la pierre (hauteur actuelle, avec l'étagement des fruits : 0,052 m) ; sur chacune des faces latérales (fig. 6 et 7) des cornes d'abondance entrecroisées (longueur, de la pointe inférieure au bord opposé de l'orifice : 0,115 m).

Une inscription de sept lignes est gravée sur la face antérieure du dé (fig. 4), dans un encadrement de moulures (larg. : 0,023 à 0,024 m).

Champ épigraphique (fig. 2 a et 4) : haut., 0,325 m ; larg. : 0,210 m⁵.

Haut. des lettres : l. 1, 0,022 m (l surélevé : 0,025 m) ; l. 2, 0,030 m ; l. 3-7, 0,023/0,024 m.

Interlignes très réguliers de 0,010 m.

Hauteur de la marge inférieure : 0,072 m.

Ponctuation par points triangulaires aux l.1 et 4.

On lit facilement le texte :

¹*Di(i)s Manib(us)* / ²*Aufidiae* / ³*Antiochidis*. / ⁴*Ser(lus) Aufidius* / ⁵*Thiasus* / ⁶*uxori* / ⁷*karissimae*

« Aux Dieux Mânes d'Aufidia Antiochis. Sextus Aufidius Thiasus à son épouse très chère. »

Certains éléments de l'inscription et de la décoration permettent de dater assez facilement ce monument. La forme des lettres⁶ et l'emploi

5 J. GUEY, *loc. cit.* n. 1, p. 358, n. 14, a indiqué pour la hauteur du champ épigraphique 0,320 m et pour les lettres des lignes autres que la l. 2 une hauteur uniforme de 0,025 m.

6 E. HÜBNER, *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, Berlin, 1885, p. 79-85 (époque flavienne).

4 Face antérieure de l'autel.

5 Face postérieure de l'autel.

du I surélevé pour indiquer le I géminé⁷ ne sont que des critères graphiques insuffisants. La formule d'invocation aux Dieux Mânes de la défunte au début de l'inscription n'est abrégée que pour la fin du second mot et cette coutume convient particulièrement au dernier tiers du 1^{er} siècle⁸. La brièveté de l'épithaphe comme le

large vide laissé dans le champ épigraphique entre la fin du texte et la plinthe ne contredisent pas, au contraire, cette datation. Surtout, elle peut s'appuyer sur le style de la coiffure de la tête féminine ornant la face antérieure du couvercle : cet échafaudage de boucles est caractéristique de l'époque flavienne⁹ (fig. 10).

En donnant l'annonce de la découverte de ce monument, M. Julien Guey en souhaitait « une

7 J. CHRISTIANSEN, *De apicibus et I longis*, Deff., 1889, p. 33.

8 D'une façon générale : R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine* 4^e éd., p. 281-282. — Pour la Gaule : J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, 1951, p. 19. Pour Lyon plus particulièrement : A. AUDIN et

Y. BURNAND, *Chronologie des épitaphes romaines de Lyon*, dans *Revue des études anciennes*, 1959, p. 323, avec tableau III p. 340.

9 J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, p. 11.

6 Face latérale droite de l'autel.

7 Face latérale gauche de l'autel.

étude particulière, non pas tant pour l'inscription banale malgré l'élégance des lettres, mais bien surtout pour le décor, qui est curieux ». De fait, si la dédicace n'est pas indifférente, ce sont bien le type et la décoration du monument qui en font l'originalité à Lyon.

II. LES ÉLÉMENTS ONOMASTIQUES

L'inscription fait connaître deux personnes : un homme, Sex. Aufidius Thiasus, et une femme, Aufidia Antiochis, unis par un mariage que la mort de l'épouse a brisé. Ainsi la défunte porte les deux noms habituels à une femme

libre et le mari les *tria nomina* du citoyen. Si le *cognomen* de l'époux et le second nom de la femme sont différents, en revanche tous deux portent le même nom *Aufidius*.

Le gentilice *Aufidius*, d'origine italienne, est fréquent dans la péninsule¹⁰. Patronages et

10 W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 203. L'origine du nom pourrait être plus précisément apulienne, si le gentilice doit être mis en rapport avec le nom du fleuve Aufidus : *ibid.*, p. 481. — En se limitant aux *indices* des volumes du *C.I.L.* relatifs à l'Italie péninsulaire on relève : au *C.I.L.*, VI, 6, 1 1926, 140 *Aufidii* pour Rome ;

8 Face supérieure du dé.

affranchissements l'ont diffusé dans la plus grande partie du monde romain, mais de façon inégale : si les provinces africaines comptent de nombreux *Aufidii*, d'autres n'en présentent que des séries plus modestes, comme la Dalmatie¹¹. Il en va ainsi des Gaules, avec une différence assez accusée entre les Trois Gaules et les deux Germanies d'une part, la Narbonnaise de l'autre.

ibid., XIV (1887), p. 506, et suppl. (1930), p. 775, 31 pour le Latium; *ibid.*, XI, 2, 2 (1926), p. 1425, 42 pour l'Émilie et l'Italie centrale; *ibid.*, X, 2 (1883), p. 1027, 27 pour le versant tyrrhénien de l'Italie méridionale; *ibid.*, IX (1883), p. 706, 32 pour le Picénum et le versant adriatique de l'Italie méridionale.

11 Les *indices* du *C.I.L.*, VIII, 5, 1 (1942), p. 10, en indiquent déjà 90. En Dalmatie, G. ALFÖLDY, *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg, 1969, p. 64, indique onze *Aufidii* pour sept inscriptions.

Il convient d'écarter au préalable deux utilisations du nom d'Aufidius dans une date consulaire : la mention du second consulat de C. Aufidius Victorinus au *castellum* de Stockstadt, près de la Saalburg, et celle du consulat d'Aufidius Marcellus sur une inscription de Lyon¹². De plus, deux autres mentions du même gentilice concernant des fonctionnaires dont la présence fut seulement temporaire : on retrouve ainsi C. Aufidius Victorinus en qualité de légat de Germanie supérieure sur une inscription de Mayence à la fin du deuxième tiers du II^e siècle et c'est le cas d'un légat de la légion I^{re} *Minervia*, Aufidius Coresnius Marcellus, dont la présence est attestée à Bonn autour de 222-224¹³.

Il reste ainsi dans les Gaules dix textes tous des épitaphes -- où paraissent des *Aufidii* ayant un certain enracinement dans le milieu régional : sept viennent de Narbonnaise (six de Narbonne, un d'Arles), trois de Lyonnaise (tous de Lyon). Les inscriptions de Narbonne et d'Arles présentent un caractère de relative ancienneté : trois des épitaphes de Narbonne pourraient se placer au début du I^{er} siècle, deux dans le courant de celui-ci et la sixième un peu plus tardivement¹⁴ ; l'épitaphe arlésienne est de l'époque julio-claudienne¹⁵. Les deux inscriptions lyonnaises qui étaient seules à mentionner des *Aufidii* avant la découverte de l'autel d'Aufidia Antiochis apparaissent nettement postérieures au groupe précédent, puisqu'elles ne peuvent guère être datées d'avant la seconde moitié du II^e siècle¹⁶ ; l'épitaphe

12 *C.I.L.*, XIII, 11792 (année 183 ; sur le passage, antérieur, de ce personnage en Germanie, voir *infra*, n. 13, et 1811 (année 226).

13 *Ibid.*, 11808 sur Aufidius Victorinus, en dernier lieu : H.-G. PFLAUM, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1956, p. 189-200 ; *Id.*, *Les Sodales Antoniniani de l'époque de Marc-Aurèle*, Paris, 1966, p. 41 et suiv. et 8035 sur Marcellus, en dernier lieu : G. ALFÖLDY, *Die Legionslegaten der römischen Rheinarmeen*, Cologne, 1967, p. 55, 71, 84, 87.

14 *C.I.L.*, XII, 4646, 4648, 4649 ; 4357, 4645 ; 4647.

15 *Ibid.*, 5815 la stèle a un sommet cintré, l'inscription présente des ligatures aux l. 1 et 2 et un archaïsme à la l. 1^{re}.

16 J. GUEY, *loc. cit.* n. 1, p. 358, n. 14, a rappelé (sans dation l'existence de ces deux épitaphes

d'Aufidia Antiochis, d'époque flavienne comme on l'a vu, fournit ainsi un jalon chronologique qui manquait à Lyon. L'échelonnement de ces dix textes dans le temps est donc désormais moins inégal, avec cette observation, toutefois, que ce sont les deux villes les plus méridionales qui fournissent les plus anciennes attestations d'*Aufidii* en Gaule.

La répartition géographique de ces *Aufidii* demeure en revanche très limitée. Il n'y a aucune attestation du gentilice en milieu rural. Les textes sont tous d'origine urbaine, et de trois villes seulement : deux des grands centres de la Narbonnaise, Narbonne et Arles ; la troisième étant Lyon, à proximité immédiate de la *Provincia* et qui en apparaissait à bien des égards comme un prolongement. C'étaient là trois des principales places de commerce de la Gaule sous le Haut-Empire, attirant les hommes comme les marchandises, en particulier des divers horizons du monde méditerranéen : L. Aufidius Vinicianus Epagatinus, originaire du Latium méridional et fixé à Narbonne, en donne un parfait exemple¹⁷. Dans ces places commerciales les affranchis ou descendants d'affranchis étaient, comme l'on sait, nombreux. De fait, deux des *Aufidii* connus à Narbonne sont des affranchis et des noms de

type gréco-oriental sont associés à des *Aufidii*¹⁸ ; M. Michel Christol a récemment rappelé à juste titre, à propos d'Arles, que les noms gréco-orientaux n'indiquent pas forcément une origine ethnique, mais ils présentent un intérêt social et ils paraissent pouvoir indiquer pour des hommes libres une assez sérieuse présomption d'appartenance au monde des affranchis ou des proches descendants d'affranchis¹⁹. Aufidia Antiochis et Aufidius Thiasus paraissent bien avoir appartenu à ce milieu social : sans doute ne saurait-on affirmer qu'il s'agit d'un couple d'affranchis, mais l'identité du gentilice des deux époux, qui ne peut guère s'expliquer autrement, constitue une forte présomption en ce sens²⁰.

Le port de surnoms orientaux renforce cette présomption. *Antiochis* n'était connu jusqu'alors qu'une seule fois en Gaule, près d'Arles²¹. Mais le masculin *Antiochus* est bien attesté : à Narbonne, à Nîmes, à Arles et dans la région, trois fois déjà à Lyon, enfin à Cologne²² ; dans six de ces onze cas, il s'agit d'affranchis certains et dans un septième très probablement d'un esclave²³. Quant au surnom *Thiasus*, il était inconnu en Gaule avant la découverte lyonnaise. Toutefois, une inscription de Rome fait connaître à l'époque de Tibère un esclave nommé *Tiasus*, qui a appartenu comme cuisinier à la suite d'un esclave

lyonnaises : a *C.I.L.*, XIII, 2070 : *D(iis) M(anibus) et memoriae aeternae / Aufidi(i) Militaris / etc.* ; après le premier tiers du III^e siècle, cf. A. AUDIN et Y. BERNARD, *Chronologie...*, art. cit. *supra* n. 8, tableau VI, p. 350, b' *Ibid.*, 2071 : *D(iis) M(anibus) et memoriae / aeternae / Aufidiae Feli / culae / etc.* ; entre le dernier tiers du II^e siècle et le premier tiers du III^e siècle, cf. A. AUDIN et Y. BERNARD, *Chronologie...*, tableau V, p. 345.

17 D'une façon générale, voir J. ROUGÉ, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, 1966, p. 295-321. — Pour Narbonne, une liste est donnée par A. GRENIER, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, XII, Aude, p. 40 ; — pour Arles, voir : L. CONSTANS, *Arles antique*, Paris, 1921, p. 118, avec n. 4 ; — pour Lyon : P. WUILLEMIER, *Lyon, métropole des Gaules*, Paris, 1953, p. 56, et A. AUDIN, *Lyon, miroir de Rome dans les Gaules*, Paris, 1965, p. 137-140. Inscription de L. Aufidius Vinicianus Epagatinus : *C.I.L.*, XII, 4357 sur ce personnage, en dernier lieu : A. GRENIER, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, XII, Aude, p. 40 ; nous serions plus réservé que ce savant quant au caractère narbonnais du *cursus* municipal d'Epagatinus, qui, au demeurant, est bien mort à Narbonne.

18 *C.I.L.*, XII, 4648, 4649 : — *ibid.*, 4357, 4649 et XIII, 2070.

19 M. CHRISTOL, *Remarques sur les naviculaires d'Arles*, dans *Latomus*, 1971, p. 643-663, en particulier p. 646-647. Il a remarqué, p. 647, n. 1, que le fait ressortait bien de l'étude de I. KAJANTO, *The Significance of Non-latin Cognomina*, dans *Latomus*, 1968, p. 517-534.

20 J. GUEY, *loc. cit.* n. 1, p. 358, n. 14, a exprimé avec prudence cette hypothèse : « Couple de *liberti*, sans doute, ou de *libertini* : la femme peut aussi être l'affranchie du mari. »

21 E. ESPÉRANDIEU, *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*, Paris, 1929, n° 91. Fontvieille. Cet ouvrage sera dans la suite abrégé *I.L.G.N.*

22 En plus de la forme courante *Antiochus*, on trouve les variantes *Antiochius* *C.I.L.*, XII, 4609 et *Antiocus* *ibid.*, 4596, 4827. — *C.I.L.*, XII, 4596, 4609, 4827, 4970, 5252 *add.* Narbonne ; 3921 Nîmes ; *I.L.G.N.*, 127 Arles ; *C.I.L.*, XII, 648 Massane ; — XIII, 1924, 2027, 2119 Lyon ; 8292 Cologne.

23 *C.I.L.*, XII, 4596, 4827, 4970, 5252 ; — 648.

impérial de haut rang pourvu de l'emploi de trésorier-payeur du fisc de Lyonnaise et mort à Rome : la façon dont a été rédigé ce texte paraît indiquer que ce Thiasus, pendant une partie au moins de sa vie, a résidé à Lyon auprès de son chef de service²⁴. Cette inscription romaine fait partie d'une série : car si le cognomen *Thiasus* apparaît isolément en Asie et en Afrique²⁵, il est bien attesté en Italie et surtout à Rome²⁶ ; ici encore, sur trente-sept inscriptions dix-huit concernent des personnes pour qui il est fait état de la qualité d'affranchi et quatre des esclaves²⁷. Évoquant le thiasos du dieu, le surnom « peut avoir une valeur dionysiaque », au même titre que d'autres noms mieux attestés en Gaule²⁸. On serait d'autant plus enclin à le penser pour Aufidius Thiasus que l'autel choisi pour son épouse pourrait participer de la même ambiance religieuse.

24 *Ibid.*, VI, 5197 ; J. ÉCUEY, *Inscriptions latines et grecques relatives à Lugdunum trouvées hors de Lyon*, 1932, p. 36, n° 42 : *Musico Ti(berii) Caesaris Augusti Scurrano, dispensatori ad fiscum gallicum provinciae Lugdunensis, ex vicariis eius qui cum eo Romae cum decessit fuerunt bene merito* : suivent dix noms, *Thiasus cocus* suivent encore cinq noms. — Voir P. WUILLEUMIER, *L'administration de la Lyonnaise sous le Haut-Empire*, 1948, p. 52-53.

25 *C.I.L.*, III, 291 (= 6818 ; VIII, 7806, 25990.

26 Italie : *C.I.L.*, I, 602 ; V, 235 (= V, 4087 ; 4608, 8110, 429 ; IX, 4057, 4760 ; XI, 4192 ; X, 1403 ; a 3, 411 ; XI, 2071, 3169, 4103, 5657, 6689 (130, 131 ; XIV, 74, 2360. — Rome : *ibid.*, VI, 802, 4522, 5197, 9849b, 11763, 12193, 13784, 16161, 19570, 21414, 23321, 24228, 26610, 27410, 33901, 34471 et 34472, 36007, 37738, 37947.

27 *Ibid.*, III, 291 (= 6818 ; V, 235, 4608 ; VI, 9849b, 11763, 12193, 21414, 23321, 24228, 34471 et 34472, 37738 ; VIII, 7806 ; IX, 4057, 4760 ; XI, 4192 ; X, 1403 ; a 3, 411 ; XI, 3169 ; XIV, 2360 [affranchis ; I, 602 (= V, 4087 ; VI, 5197 ; XI, 4103 ; XIV, 74 : esclaves.

28 P. WUILLEUMIER, *op. cit.* n. I, p. 97. — Autres noms bacchiques en Gaule : *Bacchis* : *C.I.L.*, XII, 4789. — *Bacchius* : *ibid.*, 280 ; *Bacchicus* : *ibid.*, 3064 ; — *Bacchylus* : *ibid.*, 3831 ; — *Dionysis* : *ibid.*, XIII, 2103 ; — *Dionysias* : *ibid.*, XII, 743, 2798 ; — *Dionysia* : *I.L.G.N.*, 469 ; — *Dionysius* : *C.I.L.*, XII, 429, 752, 897, 1329, 1605, 1608, 1722, 2679, 3356, 3373, 4012, 4456 ; XIII, 1791, 2218, 5758, 8323, 8343 ; — *Lenaens* : *ibid.*, XII, 451, 1133.

III. — L'ASPECT STYLISTIQUE

L'élégance de ce petit monument a déjà été soulignée²⁹. Il est en marbre blanc, probablement de Paros³⁰. Le trait extérieur le plus remarquable est la conception architecturale de l'autel : il affecte la forme d'une chapelle quadrangulaire ; l'entablement est soutenu par des colonnettes torsées ; le couronnement a l'aspect d'une toiture à quatre pans, terminés chacun par un fronton cintré, avec des acrotères cornières.

Il entre ainsi dans une catégorie connue de monuments funéraires individuels à aspect architectonique imitant les grands tombeaux familiaux³¹. Ces tendances architecturales de la sculpture funéraire étaient apparues dans des monuments du début du 1^{er} siècle, et d'abord pour ceux qui contenaient les cendres des membres des grandes familles. Puis le monument funéraire en forme d'édicule — autel ou urne avec colonnes ou pilastres angulaires, stèle à linteau dessiné ou sculpté et éléments « pseudoportants » — est devenu en vogue et s'est répandu dans le monde romain, plus ou moins rapidement et de façon inégale selon les régions. Bien connu à Rome et dans le Latium³², il a été largement diffusé en Italie septen-

29 J. GUY, *loc. cit.* n. I, p. 358 ; — P. QUONIAM, *loc. cit.* n. I, p. 140.

30 Expertise minéralogique de M. Guinet, entrepreneur de marbrerie à Lyon. C'est un marbre blanc très pur, à grosse cristallisation. Ce genre de marbre n'existe guère en Italie, où le grain est beaucoup plus fin. En revanche on en trouve en différentes régions de Grèce, particulièrement dans l'île de Paros. Sur les caractères du marbre de Paros, voir : R. MARTIN, *Manuel d'architecture grecque*, I, Paris, 1965, p. 137-138 ; — A. K. ORLANDOS, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs*, II, Paris, 1968, p. 8-9, note qu'il a été « utilisé par excellence pour la statuaire ».

31 Exemples de chapelles funéraires de ce genre dans G. CALZA, *La necropoli del Porto di Roma nell'Isola Sacra*, Rome, 1940, fig. 9 p. 45, 16 p. 58, 18 p. 65, 22 p. 71.

32 W. ALTMANN, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin, 1905, 306 p., 207 fig., 2 pl. *in fine*. Le titre de cet ouvrage est dans la suite abrégé en *Grabaltäre*.

trionale³³, en Dalmatie³⁴ et dans les provinces danubiennes³⁵. En revanche, on a déjà souligné qu'en Gaule, où l'architecture funéraire monumentale est pourtant fort bien représentée³⁶, les monuments de sculpture funéraire à aspect architectonique ne constituent qu'une faible minorité de l'ensemble des monuments funéraires de petites et moyennes dimensions³⁷ ; de plus, les éléments architectoniques employés ne donnent généralement pas de façon nette l'idée d'une véritable structure de type architectural³⁸.

C'est le cas à Lyon. Sans doute les tombeaux monumentaux élevés par les individus ou les familles riches ont constitué au cours de toute l'époque romaine un aspect familier des nécropoles suburbaines, depuis les monuments

d'époque augustéenne de la nécropole de Trion jusqu'au mausolée des *Acceptii* élevé au III^e siècle en bordure de la voie d'Italie³⁹. En dépit de la présence de ces modèles d'architecture funéraire dans le paysage lyonnais, les monuments de sculpture à décor architectonique sont très peu nombreux à Lyon. En dehors de la sculpture funéraire, seul un autel dédié aux Mères Augustes porte un décor angulaire ; pour les monuments de petites et moyennes dimensions qui peuplaient les nécropoles lyonnaises, stèles et surtout cippes⁴⁰, on s'est contenté en général d'une simple mouluration. Il y a parfois, exceptionnellement, un décor de type architectonique : on n'en connaît qu'un seul cas sur un monument de sculpture funéraire, la stèle portant l'épithaphe de Quartius et de Quartia Modesta⁴¹. Il faut, en effet, exclure l'urne cinéraire en marbre blanc de A. Hostilius Nestor, décorée de deux colonnettes angulaires cannelées verticalement et qui n'est pas d'origine lyonnaise⁴². Pour expliquer, au moins

33 G. A. MANSUELLI, *Genesi e caratteri della stele funeraria padana*, dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, III, 1956, p. 365 et s. ; — *Id.*, *Les monuments commémoratifs romains de la vallée du Pô*, dans *Monumenti et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, LIII, 1963, p. 36-74 ;

Id., *Le stele romane del territorio ravennate e del Basso Po. Inquadramento e catalogo*, Ravenne, 1967.

G. SENA CHIESA, *Stele funerarie a ritratti di Allino*, Venise, 1960.

34 S. RINALDI TUFEL, *Stele funerarie con ritratti di età romana nel Museo Archeologico di Spalato. Saggio di una tipologia strutturale*, dans *Atti della Accademia nazionale dei Lincei*, CCCLXVIII, 1971, *Memorie. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, p. 87-166, XIII pl. h.-t.

35 A. SCHÖBER, *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Vienne, 1923 ; — S. FERRI, *L'arte romana sul Danubio*, Milan, 1933. — G. FLORESCU, *I monumenti funerari della Dacia Superior*, dans *Ephemeris Dacoromana*, IV, 1930, p. 72 et s. ;

Id., *I monumenti funerari romani della Dacia Inferiore*, Bucarest, 1942, p. 45 et s.

36 D'une façon générale : J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, Paris, 1951, p. 115-123, 159-160, 168-169, 172-185.

37 Cela ressort de l'enquête générale menée par S. RINALDI TUFEL, *op. cit.*, n. 34, p. 122.

38 F. BRAEMER, *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux (I^{er}-III^e siècles)*, 1959, le note bien p. 104 : « tout au plus peut-on déceler le dessin d'un linteau souligné par des pilastres sur quelques stèles de type italien, qui ont conservé le souvenir de la mode flavienne » ; cf. ses nos 9 p. 32, pl. III *in fine*, 17 p. 40, pl. V, 34 p. 56, pl. X et XXIX, 52 p. 72, pl. XV, 61 p. 80, pl. XVIII, 62 p. 82, pl. XVIII, 63 p. 83, pl. XVIII, 64 p. 84, pl. XVIII, 79 p. 92, pl. XXII.

39 Trion : E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, III, 1799. Le titre de cet ouvrage sera dans la suite abrégé en *Recueil*. — Cf. A. ALLMER et P. DISSARD, *Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*, 1887, p. 68 et s. ;

Id., *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, II, p. 376 et s. ; III, p. 27 et s. ; — J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, p. 159-160 ; — P. WUILLEUMIER, *Lyon, métropole des Gaules*, p. 73-75, fig. 4 ; — A. AUDIN, *Lyon, miroir de Rome dans les Gaules*, fig. p. 135.

Mausolée des *Acceptii* : A. ALLMER et P. DISSARD, *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, II, p. 311-312.

40 E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, III, 1741 ; — *C.I.L.*, XIII, 1762. — Cf. la colonne 4, « Type de monument », des tableaux I-VI de A. AUDIN et Y. BURNAND, *Chronologie des épigraphes romaines de Lyon*, dans *Revue des études anciennes*, 1959, p. 336-352.

41 A. AUDIN et J. GUEY, *Deux inscriptions lyonnaises de l'époque julio-claudienne*, dans *Cahiers d'histoire*, VI, 1961, p. 119-127, avec fig. 3 et 4 « panneau inférieur de la stèle limité latéralement par deux pilastres ornés de trois cannelures et surmontés par des chapiteaux pseudo-corinthiens ».

42 A. DE BOISSIEU, *Inscriptions antiques de Lyon*, 1846-1854, p. 217, n° XL fac-similé ;

A. ALLMER et P. DISSARD, *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, IV, p. 217, n° 188, g. — A. de Boissieu ne lui connaît pas d'origine ; mais A. COMARMOND, *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon*, 1846-1854, p. 312, et *Notice du musée lapidaire de la ville de Lyon*, 1855, p. 125, pense que l'urne aurait

en partie, la pauvreté de la sculpture funéraire de type architectonique à Lyon, peut-être faut-il incriminer l'emploi d'un matériau très dur, le calcaire de Fay ou « choin », qui a largement approvisionné en pierre les nécropoles lyonnaises à partir de Claude⁴³. Or, les très rares monuments funéraires de petites et moyennes dimensions découverts à Lyon qui portent une décoration sculptée sont précisément en marbre⁴⁴.

Ce qui achève de rendre exceptionnel à Lyon un monument tel que l'autel d'Aufidia Antiochis, c'est la présence aux quatre angles du dé de colonnettes aux cannelures torses : on pourrait parler plus justement de demi-colonnettes, car elles sont en partie engagées dans la masse du dé (pour la colonnette de droite de la face antérieure, la seule intacte, voir fig. 4 et 6). Il s'agit là d'un motif architectural par excellence⁴⁵. Or, plus encore que le décor architectonique, il est très rare dans les Gaules sur un monument de sculpture. En s'en tenant au Haut-Empire, et en excluant donc les sarcophages de basse époque, on en trouve de rares exemples : sur la rive gauche du Rhin⁴⁶

et en Aquitaine⁴⁷, ainsi qu'à l'une des portes de la Gaule du sud-est, Briançon⁴⁸. Et la première fois où ce motif ait été rencontré à Lyon sur un monument de sculpture, ce fut précisément lors de la découverte de l'autel d'Aufidia Antiochis.

Au contraire, la colonnette torse, engagée ou non, apparaît comme un élément fréquent du décor architectural en vogue dans les arts plastiques d'un certain nombre de régions de l'Empire : les provinces danubiennes, la Dalmatie, l'Italie septentrionale, et surtout Rome⁴⁹. La colonnette hélicoïdale y est apparue dans la première moitié du 1^{er} siècle comme motif de décoration angulaire sur des monuments de sculpture funéraire appartenant à de grands tombeaux familiaux : l'urne cinéraire de A. Crispinus Caepio dans le mausolée des *Platorini* au Trastevere, au début du 1^{er} siècle, et le petit autel de L. Volusius Diodorus dans le *columbarium* des *Volusii* sur la *Via Appia*, vers le milieu du même siècle⁵⁰. Dans les régions proches de la capitale, elle était utilisée dans la même intention sur la céramique arétine et l'orfèvrerie et elle prêtait sa forme à

été achetée par Artaud dans le sud de la France, où elle aurait été apportée d'Italie.

43 A. AUDIN et Y. BURNAND, *Le marché lyonnais de la pierre sous le Haut-Empire romain*, dans *Actes du 98^e Congrès national des sociétés savantes, Saint-Étienne, 1973. Section d'archéologie*, p. 175. En revanche, la dureté de ce matériau, ne se prêtant à aucune facilité, a probablement contribué à la beauté de la gravure épigraphique lyonnaise et à la perpétuation d'une graphie de grande qualité jusque dans le III^e siècle, comme l'a fait remarquer A. AUDIN, *Lyon, miroir de Rome dans les Gaules*, p. 160.

44 Ce sont : l'autel élevé à *Aufidia* par son mari ; l'autel élevé à sa femme par le décurion *Julius Marcianus* : E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, III, 1784 = *C.I.L.*, XIII, 1920.

45 V. CHAPOT, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique*, Paris, 1907, p. 88 et s. — Il n'y a rien pour notre propos dans l'étude de H. WALTER, *La colonne ciselée dans la Gaule romaine* (« Annales littéraires de l'Université de Besançon », 119, Paris, 1970).

46 E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, VII, 5790 = *C.I.L.*, XIII, 6901 (stèle de calcaire commun au Musée de Mayence ; deux colonnettes torses encadrent la partie supérieure, occupée par le portrait en pied du défunt, et supportent un fronton décoré de palmettes). — 5800 = *C.I.L.*, XIII, 7024 (stèle de grès au Musée

de Mayence ; deux colonnettes torses encadrent une niche située au-dessus de l'inscription et contenant la représentation du mort banquetant) ; — XI, 7783 (fragment de tablette anépigraphie au Musée de Bonn ; deux colonnettes torses encadrent une niche contenant la figure de Mercure). J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, a daté la première stèle de la première moitié du 1^{er} siècle (p. 142-143), et la deuxième du début du troisième tiers du même siècle (p. 151).

47 E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, IX, 6999. Stèle anépigraphie de pierre locale, découverte à Saint-Ambroix-sur-Arnon et conservée au musée de Châteauroux : une femme en pied entre deux colonnettes torses surmontées d'un fronton triangulaire.

48 *Ibid.*, I, 19. Cf. F. BRAEMER, *Problèmes de circulation artistique à travers les Alpes*, dans *Actes du colloque international sur les cols des Alpes. Antiquité et Moyen Âge. Bourg-en-Bresse, 1969*, Orléans, 1971, p. 148, avec fig. 1, p. 149 : bloc anépigraphie de marbre blanc, avec représentation d'une famille de quatre personnes dans une niche entre deux colonnettes torses ; fin de la première moitié du 1^{er} siècle.

49 *Supra*, n. 35, 34, 33, 32.

50 W. ALTMANN, *Grabaltäre*, p. 44-45 avec fig. 32 (= *C.I.L.*, VI, 31762 et p. 53, n° 8 = *ibid.*, 7380).

certaines pièces du mobilier⁵¹ ; elle entraine aussi dans les compositions architecturales⁵².

C'est à partir des Flaviens que la colonnette torse s'est affirmée à Rome comme un élément courant du décor architectural de la face antérieure des monuments funéraires, l'emportant nettement pour celle-ci sur le pilastre⁵³. On peut en remarquer la présence aux deux angles de la face antérieure portant l'épithaphe sur un bon nombre d'autels ou d'urnes découverts à Rome et conservés aujourd'hui tant en divers musées de la ville — au Musée National Romain, au Musée du Vatican et au Palais des Conservateurs⁵⁴ — que de l'extérieur comme au Musée archéologique de Naples, au Castello Sforzesco de Milan, au Louvre et au British Museum⁵⁵. Des pilastres ornent assez

souvent des angles de la face postérieure de l'autel ou de l'urne : ils peuvent être cannelés ou beaucoup plus rarement lisses ; mais le cas est très fréquent d'absence de travail des angles postérieurs⁵⁶. C'est dire qu'avec la présence d'une colonnette torse à chacun de ses quatre angles l'autel d'Aufidia Antiochis témoigne d'une recherche particulière, qui souligne son aspect architectural.

Cet aspect se trouve encore accentué par la présence d'acrotères cornières sur le couvercle constituant le couronnement de l'autel. C'est là un élément stylistique très fréquent dans la sculpture funéraire urbaine : on le retrouve non seulement sur le couvercle d'autels ou d'urnes, mais aussi sur le couronnement de cippes et sur le sommet de stèles traitées architecturalement⁵⁷.

51 V. CHAPOT, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique*, p. 136 (céramique), 136-137 (trésor de Boscoreale) et 88-89, fig. 102 et 104 (lampadaires en bronze de Pompéi).

52 L. D'ORSI, *Les nouvelles fouilles de l'antique Stabiae*, dans *Revue archéologique*, 1959, p. 81, avec fig. 3, p. 82, fait état de la découverte dans une villa de Stabies détruite en 79 par l'éruption du Vésuve d'une colonnade dans laquelle une partie du fût des colonnes est ornée de cannelures en spirale.

53 W. ALTMANN, *Grabaltäre*, chap. XII, p. 142-173, *passim* 44 autels et 10 urnes avec colonnes ; — 14 autels et 4 urnes avec pilastres.

54 Musée National Romain : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 152 (p. 143, avec fig. 115 = *C.I.L.*, XVI, 32882), 177 (p. 150, avec fig. 121 = *ibid.*, 1930, 192 p. 157). — En outre, relevés par nous : *C.I.L.*, XVI, 22305 (urne de P. Mattius Hermes, 37566 (autel de Rubria Philete). — Musée du Vatican : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 158 (p. 144, avec fig. 118, p. 145 = *C.I.L.*, VI, 7525, 163 (p. 146 = *ibid.*, 20385, 172 (p. 148 = *ibid.*, 22566), 174 (p. 149 = *ibid.*, 22626, 178 (p. 151, avec fig. 122 = *ibid.*, 19351, 186 (p. 155), 191 (p. 157 = *ibid.*, 1898, 202 (p. 161 = *ibid.*, 22490, 204 (p. 162, avec fig. 132, p. 163 = *ibid.*, 28639), 206 (p. 164, avec fig. 133 = *ibid.*, 24243, 215 (p. 168, avec fig. 137 = *ibid.*, 21318). — Palais des Conservateurs : autel de l'enfant *Succesus*, signalé par G. PIETRANGELI, *Mostra delle novità dei Musei Comunali a Palazzo Braschi*, dans *Capitolium*, XXIX, 1954, p. 163, avec fig. p. 164. Nous remercions vivement M. Carlo Pietrangeli de nous avoir accordé toutes facilités pour l'étude de cet intéressant monument, exposé dans la salle X de l'« Antiquario », en vue d'une publication complète.

55 Musée archéologique de Naples : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 157 (p. 144 = *C.I.L.*, 17522, 173 p. 149 = *ibid.*, 12059) ; en outre, relevés par nous :

C.I.L., XVI, 3304 (autel de M. Ulpus Maturus, 27830 (autel de *Turrania Telesina*) ; il semble d'autre part que d'autres monuments funéraires analogues, dont l'origine a été donnée comme incertaine, pourraient aussi venir de Rome : ainsi les urnes de *Agileia Severa* et de *Q. Marcius Glyptianus*, classées à Sant'Agata dei Goti (*ibid.*, IX, 2146 et 2149), le petit autel de *Julia Amilla* et l'urne d'*Oppia Sponsa* classées à Pouzzoles (*ibid.*, 2622 et 2811). — Castello Sforzesco : autel de M. Antonius Asclepiades, W. ALTMANN, *Grabaltäre*, p. 159, n° 196 (= *C.I.L.*, VI, 11965) ; voir l'étude de G. BELLONI, *L'ara romana di M. Antonius Asclepiades*, dans *Epigraphica*, XV, 1953, p. 51-65, fig. 1-3. — Louvre : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 162 (p. 145 = *C.I.L.*, XI, 22778), 188 (p. 156 = *ibid.*, 15315, 189 (p. 156, avec fig. 127 = *ibid.*, 20251, 214 (p. 168 = *ibid.*, 12772, 220 (p. 170, anépigraphé), 221 (p. 170 = *ibid.*, 28284, 225 (p. 171, avec fig. 138 = *ibid.*, 16307, 227 (p. 171 = *ibid.*, 21290). — British Museum : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 170 (p. 148 = *C.I.L.*, XIV, 290, Ostie), 199 a (p. 160 = *ibid.*, VI, 15740, 203 (p. 161, avec fig. 131, p. 162).

56 Parmi les autels et urnes cités *supra* n. 54-55, pilastres cannelés : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 162, 191, 199 a, 203, 214, 227 ; *C.I.L.*, VI, 3304 et 37566 ; plus rarement, des écailles remplacent les cannelures : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 174, 186 ; — pilastres lisses, un seul cas : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, n° 173 ; — angles postérieurs non travaillés, W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 153, 177, 178, 188, 189, 192, 204, 206, 215, 225 ; *C.I.L.*, XVI, 22305 et 27830. Il arrive que seuls les côtés intérieurs sur les faces latérales des deux angles postérieurs aient été travaillés, la face postérieure demeurant lisse : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 163 et 202.

57 Parmi les autels et urnes qui ont été cités *supra* n. 54-55 : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 153,

Ainsi un certain nombre de petits monuments funéraires de Rome et l'autel d'Aufidia Antiochis découvert à Lyon appartiennent à un même type de sculpture de caractère architectural.

On observera avec intérêt que certaines données de l'épigraphie renforcent la parenté stylistique de ces monuments. D'une part les dédicants de ces autels ou de ces urnes à colonnettes torsées angulaires ont employé le plus souvent la formule funéraire initiale complète *Diis Manibus* ou la variante légèrement abrégée *Diis Manib(us)*, utilisée sur l'autel découvert à Lyon — qui ont été toutes deux reconnues comme une présomption de datation flavienne⁵⁸. D'autre part les noms gréco-orientaux reviennent de façon particulièrement fréquente sur ces monuments⁵⁹ comme sur l'autel d'Aufidia Antiochis, indication non pas tant d'origine géographique que

d'appartenance à un milieu social. On retrouve donc l'observation déjà faite que cette catégorie de monuments semblait répondre de façon privilégiée au goût d'un certain milieu social : la classe des affranchis aisés, alors que les grandes familles possédaient des mausolées et que les petites gens se contentaient de simples épitaphes. Quand il était difficile de s'offrir le luxe d'un mausolée⁶⁰, il restait la ressource d'acquérir un tombeau de modèle réduit, c'est-à-dire un autel ou une urne en marbre de type architectonique et décoré ; le modèle à colonnette torsée, où les cannelures en spirale augmentaient le travail et donc les frais⁶¹, était certainement de ceux qui flattaient leur acheteur. Ce sont là autant de points communs à l'autel d'Aufidia Antiochis et aux monuments romains de même type.

Isolé dans les Gaules, l'autel d'Aufidia découvert à Lyon appartient donc, en revanche, à une catégorie de monuments funéraires particulièrement bien représentée à Rome à la même époque (la période flavienne) et prisée tant à Lyon qu'à Rome par les mêmes milieux (les affranchis aisés). Or cette parenté dépasse l'aspect stylistique et s'étend aussi au répertoire décoratif.

IV. — LE RÉPERTOIRE DÉCORATIF

Le dé de l'autel d'Aufidia est peu orné et ne l'est pas sur toutes ses faces. Chacune de celles-ci offre un espace unique limité par les colonnettes angulaires. La face antérieure (fig. 4) ne comporte pas de division horizontale en registres superposés, comme c'est assez souvent le cas⁶² ; bordée seulement d'un cadre

157, 177, 188, 189, 221, 225 ; *C.I.L.*, VI, 22305 et 37566. — Pour les cippes, et en se limitant à la collection épigraphique du Louvre : *C.I.L.*, VI, 14744 épitaphe de *Chresimus*, 23251 épit. de *L. Octavius Carpus*, 24919 épit. de *Pretilia Aphrodite*, 28308 épit. de *P. Vallius Alpyus*. — Pour les stèles traitées architecturalement, et en se limitant aussi à la même collection : *C.I.L.*, VI, 13751 épitaphe de *M. Antonius Apronianus*, 15505 épit. de *Claudia Successa*, 18508 épit. de *Folia Aneta*, 19561 épit. de *C. Hostilius Eugrammus*.

58 *Supra*, n. 8. Parmi les autels et urnes cités *supra* n. 54-55 : formule complète dans *C.I.L.*, VI, 7525 [W. ALTMANN, *Grabaltäre*, n° 158, p. 144, 12059 *ibid.*, n° 173, p. 149, 12772 *ibid.*, n° 214, p. 168, 16307 *ibid.*, n° 225, p. 171, 19351 *ibid.*, n° 178, p. 151, 21290 *ibid.*, n° 227, p. 171, 22566 *ibid.*, n° 172, p. 148, 22626 *ibid.*, n° 174, p. 149, 28351 *ibid.*, n° 189, p. 156, 37566 ; IX, 2146, 2149, 2622, 2811 ; formule abrégée dans *C.I.L.*, VI, 1930 [W. ALTMANN, n° 177, p. 150, 21318 *ibid.*, n° 215, p. 168, 27830. L'autel d'Aufidia appartient ainsi au sous-groupe le moins fourni.

59 Parmi les autels et urnes cités *supra* n. 54-55, et en ne tenant compte que du seul dédicataire, à l'exclusion des dédicants : *C.I.L.*, VI, 1898 [W. ALTMANN, *Grabaltäre*, n° 191, p. 157, 1930 *ibid.*, n° 177, p. 150, 12059 *ibid.*, n° 173, p. 149, 17522 *ibid.*, n° 157, p. 144, 19351 *ibid.*, n° 178, p. 151, 21318 *ibid.*, n° 215, p. 168, 22284 *ibid.*, n° 221, p. 170, 22305, 22490 *ibid.*, n° 202, p. 161, 24243 *ibid.*, n° 206, p. 164, 25594 *ibid.*, n° 152, p. 142, 27830, 28351 *ibid.*, n° 189, p. 156, 28639 *ibid.*, n° 204, p. 162, 37566 ; IX, 2149.

60 Ceci était réservé, parmi les affranchis, à une petite minorité réellement très riche : ainsi, à l'époque augustéenne, le sévir Q. Calvius Turpio, l'un des constructeurs des mausolées de la nécropole lyonnaise de Trion, *supra*, n. 39.

61 Remarque de V. CHAPOT, *La colonne torsée*, p. 98, n. 1.

62 V. MACCHIORO, *Il simbolismo nelle figurazioni sepolcrali romane*, dans *Memorie della Accademia di Napoli*, 1, 1908, p. 35, a noté la fréquence de la division de la face antérieure en deux registres : un pour l'inscription, un pour une représentation ; assez souvent même il y en a trois : frise ou seconde représentation figurée au-dessus de l'inscription.

mouluré, elle est toute entière occupée par l'inscription, ce qui correspond à l'intention de donner au texte une place prépondérante dans l'ensemble du monument : il n'y a pas de frise, même pas une simple guirlande dans l'espace compris entre les chapiteaux de colonnettes angulaires.

La face postérieure (fig. 5) n'est pas travaillée, mais les deux côtés présentent une très sobre décoration. La face latérale droite est ornée d'une patère (fig. 6), du type habituel sans manche qu'on retrouve dans la frise de bucranes et de patères alternant avec des triglyphes sur le tombeau augustéen de Satrius dans la nécropole lyonnaise de Trion et dans des frises narbonnaises du même genre ou d'un type voisin⁶³. Sur le côté gauche est figuré un vase libatoire du type *guttus*, à panse ovoïde, col haut, bec à déversoir et anse très longue (fig. 7). Ce sont là les figurations rituelles du sacrifice et de la libation, qui marquent la consécration du monument et l'inauguration du culte funéraire.

C'est dans la partie supérieure du monument qu'il convient de chercher des motifs moins banals de décoration : sur les chapiteaux qui couronnent les colonnettes angulaires du dé et sur les quatre frontons du couvercle. Ils donnent d'ailleurs au monument une note assez particulière, en raison de l'unité d'inspiration qu'ils paraissent exprimer.

Sur le fronton antérieur du couvercle de l'autel se détache un buste féminin, censé figurer la défunte (fig. 9, 10 et 11). C'est là, à nouveau, une disposition exceptionnelle en Gaule. D'une part, en effet, dans la catégorie des monuments de sculpture funéraire à décor architectonique les autels ou cippes pourvus d'un couronnement séparé y sont rares et aucun portrait de défunt ne figure dans un compartiment de celui-ci⁶⁴. D'autre part en

Gaule la représentation du défunt, en buste comme en pied, prend place dans un espace plus ou moins grand ménagé sur la face antérieure du monument : cela même lorsqu'il comporte dans sa partie supérieure la figuration d'un fronton ou qu'il est réellement surmonté par un fronton sculpté⁶⁵.

En revanche, on a fait figurer à plusieurs reprises le buste du défunt sur le fronton de monuments funéraires présentant le décor architectural qui était en vogue à Rome dans la seconde moitié du 1^{er} siècle et le premier tiers du 2^e siècle. En se limitant à la catégorie, bien fournie, des monuments à colonnettes angulaires torses comme l'autel d'Aufidia, on constate sans doute que ce motif n'a bénéficié d'aucune prédominance : on trouve aussi bien sur le fronton qui domine la face antérieure du monument un aigle, des oiseaux, des Amours, des Victoires, une couronne ou des rosaces⁶⁶. Il n'en est pas moins plusieurs fois figuré⁶⁷.

ornés de rinceaux de vigne découvert à Clarenzac. Gard figure un aigle aux ailes éployées *ibid.*, 491 et dans le fronton surbaissé d'un cippé de Narbonne un griffon *ibid.*, 658.

65 En prenant pour exemple une série homogène complète telle que *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux, 1^{er}-III^e siècles*, Paris, 1959, étudiées par F. Braemer, sur 94 stèles à personnages 26 sont couronnées par un fronton, le plus souvent surbaissé : aucun ne présente le buste d'un défunt ; dans les 94 stèles c'est la face antérieure qui abrite dans une niche rectangulaire ou en cul de four la figuration d'un ou plusieurs personnages en buste sur 55 stèles, en pied sur 39. Plus récemment F. Jacques a publié ou relu cinquante *Inscriptions latines de Bourges*, dans *Gallia*, 31, 1973, 2, p. 297-312, et 32, 1974, 2, p. 255-278 ; sur les 50 stèles qui les portent, 33 sont ornées d'un fronton : 25 d'un fronton surmontant, 8 d'un fronton seulement figuré : le défunt est représenté sur 8 de ces stèles, et toujours dans une niche sur la face antérieure du monument.

66 Aigle : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, n° 153 p. 143 — *C.I.L.*, VI, 32882, 177 (p. 150) — *ibid.*, 1930 ; — oiseaux : p. 45 — *ibid.*, 31762 ; — Amours : n° 157 p. 144 — *ibid.*, 17522 ; — Victoires : n° 170 (p. 148) — *ibid.*, XIV, 290, Ostie ; — couronne : n° 221 (p. 170) — *ibid.*, VI, 28284 ; — rosaces : n° 225 p. 171 — *ibid.*, 16307.

67 W. ALTMANN, *Grabaltäre*, n° 189 p. 156 — *C.I.L.*, VI, 28351 : figuration d'un couple dans une coquille. Ne figurant pas dans le recueil d'Altmann : au Musée des Thermes, *C.I.L.*, VI, 12688 — S. ACRIGEMMA, *Les thermes de Dioclétien et le musée national romain*,

63 LYON : A. ALLMER et P. DISSARD, *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, II, p. 33 ; — E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, II, 1799. — NARBONNE : *ibid.*, I, 729, 730, 751, 763, 764, 765, 766, 767, 769.

64 E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, I, p. 223, *ad* 293, a fait avec raison de sérieuses réserves sur le caractère éventuellement antique du buste barbu figurant dans le fronton de ce monument à pilastres cannelés.

Dans le fronton du cippé à pilastres angulaires

9 Partie supérieure de la face antérieure de l'autel et face antérieure du couvercle.

10 Buste d'*Aufidia Antiochis* vu de face.

11 Buste d'*Aufidia Antiochis* vu de profil.

Ce groupe de monuments à colonnettes angulaires avec buste du défunt dans le fronton est susceptible de recevoir une datation assez homogène. En effet, *Varia Amoeba*, *Atia Jucunda*, *Turrana Telesina* et *Junia Amilla*, dont les bustes figurent, comme celui de *Julia Antiochis* à Lyon, dans le couronnement des monuments de cette sorte précédemment cités⁶⁸, portent toutes comme elle une coiffure du type « ruche », du modèle de celle de *Julie*, fille de *Titus*, à la mode à l'époque des Flaviens. En outre l'épithaphe de chacune d'elles utilise la formule funéraire *Dis Manibus* sans

abréviation ou presque, conforme à celle par laquelle s'ouvre l'épithaphe d'*Aufidia Antiochis* : le formulaire épigraphique vient ainsi à l'appui de l'iconographie pour une datation flavienne de ce groupe de monuments funéraires.

Plus encore que par le buste sculpté dans le compartiment antérieur du couvercle, l'autel d'*Aufidia Antiochis* se signale à l'attention par la présence, très affirmée, du motif de la corne d'abondance.

On le voit apparaître aux angles du dé sur chacun des chapiteaux qui surmontent les colonnettes angulaires (fig. 4 et 9, 5, 6 et 7). La mutilation partielle de trois des quatre chapiteaux qui subsistent (le chapiteau de la colonnette à l'angle des faces postérieure et latérale gauche du dé a disparu) n'empêche pas d'en

Rome, 1955, p. 23, n° 22 ; au Musée de Naples, *C.L.L.*, VI, 27830 et X, 2622.

⁶⁸ Respectivement *C.L.L.*, VI, 12688 ; X, 2622 ; VI, 27830, 28351.

connaître l'aspect : ils ne sont pas détériorés aux mêmes endroits et dès lors la reconstitution est facile. Au-dessus de l'astragale qui termine le fût s'élève une couronne de cinq feuilles d'acanthé, aux bords légèrement arrondis et à l'extrémité repliée ; le tailloir du chapiteau en est la partie la plus mutilée, mais on en distingue la rosette centrale. C'est entre le rang de feuilles d'acanthé et le tailloir, au lieu et place des volutes, qu'ont été sculptées les cornes d'abondance (garnies de fruits ovales), qui occupent la plus grande partie de la corbeille : au nombre de trois sur chaque chapiteau, de façon qu'on en puisse voir deux sur chacune des deux faces non engagées ; elles sont réunies par une sobre guirlande. Il s'agit donc de chapiteaux composites, mais d'un type original en raison de la présence de la corne d'abondance. A Lyon, où l'on a précédemment souligné la rareté des monuments de sculpture à décor architectural, ce type est exceptionnel sur un monument de cette sorte ; et non seulement à Lyon, mais même dans l'ensemble de la Gaule : nous n'en connaissons, en effet, pas un seul autre exemple.

En revanche, les petits monuments funéraires romains de type architectural, à colonnettes ou pilastres d'angle, sont assez souvent ornés de chapiteaux composites où la place des volutes est tenue par un autre motif : des oiseaux, des dauphins, des Heures ailées, des Méduses ou des pommes de pin⁶⁹. A notre connaissance la figuration de la corne d'abondance à cet emplacement n'est pas fréquente sur ce genre de monuments et le recueil d'Altmann n'en fournit pas d'exemple. Elle a toutefois été signalée sur deux autels à pilastres angulaires

cannelés découverts dans la nécropole de l'Isola Sacra⁷⁰ ; nous l'avons relevée aussi au Palais des Conservateurs sur les chapiteaux des deux colonnettes torsées qui encadrent la face antérieure de l'autel funéraire dédié à l'enfant Succesus⁷¹ et au musée de Palestrina sur les chapiteaux des deux pilastres postérieurs du grand autel funéraire consacré à Telegenia Nobilis et à son mari M. Bettius Constans⁷². On peut rapprocher de ces petits monuments l'originale disposition de l'urne funéraire de P. Umbrius Apollinaris, absente également de l'ouvrage d'Altmann mais que nous avons relevée au Musée National Romain : sur la face antérieure, de grandes cornes d'abondance tiennent en quelque sorte lieu de pilastres angulaires⁷³. Cette dernière utilisation souligne, un peu à l'extrême en ce cas, l'heureuse utilisation plastique de la corne d'abondance aux angles de la corbeille d'un chapiteau : par sa forme elle y apparaît, ainsi d'ailleurs que l'oiseau ou le dauphin, comme un succédané fonctionnel des volutes angulaires : elle joue ce rôle sur l'autel d'Aufidia Antiochis comme sur ceux qui lui sont stylistiquement proches.

Exceptionnelle en Gaule comme motif de décoration angulaire, la corne d'abondance apparente ainsi plus étroitement encore l'autel d'Aufidia Antiochis à la série des autels et urnes funéraires romains à décor architectural du dernier tiers du II^e siècle. Mais elle y apparaît, de plus, employée avec une insistance particulière : utilisé sur les chapiteaux des colonnettes angulaires du dé — et cela non seulement sur les deux angles antérieurs, mais aux quatre angles —, le motif est encore repris sur le couvercle du monument.

Reprise insistante, car deux cornes d'abondance entrecroisées remplissent presque chacun

69 Oiseaux : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 4 (p. 40 = *C.I.L.*, VI, 31725, 154 p. 143 = *ibid.*, 36584, 157 p. 144 = *ibid.*, 17522, 211 p. 167 = *ibid.*, 10238). — Dauphins : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 165 p. 146 = *C.I.L.*, VI, 6713, 206 p. 164 *ibid.*, 24243 ; on y ajoutera l'urne funéraire de *Vergilia Veneria* (*C.I.L.*, VI, 33420), cf. ANNA SADURSKA, *Inscriptions latines et monuments funéraires romains au Musée national de Varsovie*, Varsovie, 1953, p. 46, pl. XIII. — Heures : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, nos 172 p. 148 = *C.I.L.*, VI, 22566, 215 p. 168 = *ibid.*, 21318. — Méduses : W. ALTMANN, *Grabaltäre*, n° 208 p. 164 = *C.I.L.*, VI, 16539. — Pommes de pin : *C.I.L.*, N, 2622.

70 G. CALZA, *La necropoli del porto di Roma nell'Isola Sacra*, Rome, 1940, p. 219 (autel de *Antonia Tyché* ; p. 365 (autel de *Julia Apollonia* ; sur celui-ci, cf. aussi H. THYLANDER, *Inscriptions du port d'Ostie*, Lund, 1952, I, p. 117, A 147, — II, pl. XLII, 2.).

71 Signalé par G. PIETRANGELI, *Mostra delle novità dei Musei Capitolini a Palazzo Braschi*, dans *Capitolium*, XXIX, 1954, p. 163, avec fig. p. 164.

72 *C.I.L.*, XIV, 2959 (il n'y a aucune mention des cornes d'abondance).

73 *Ibid.*, VI, 39070.

des deux frontons latéraux du couvercle (fig. 6 et 7). La présence de la corne d'abondance dans la décoration du couvercle n'est pas inhabituelle ; mais elle n'est pas fréquente non plus. On n'en trouve que deux exemples dans le recueil d'Altmann, les deux fois comme motif utilisé pour le fronton antérieur : sur l'autel de Sex. Caesius Apollonius une tête féminine stylisée, au centre du tympan, se trouve entourée d'épis à droite et d'une corne d'abondance à gauche ; sur l'urne de Varia Amoeba deux cornes d'abondance encadrent une coquille contenant les bustes, en très petites dimensions, d'un couple d'époux ; on peut en rapprocher le cippe, romain également, de Julia Secunda et de Cornelia Tyché, où dans le fronton une corne d'abondance fait pendant, de l'autre côté d'un *bisellium*, à un arc et un carquois⁷⁴.

Sont inhabituelles, en revanche, la place et la forme prises par le motif sur le couvercle de l'autel d'Aufidia : d'une part sa répétition sur deux des quatre frontons du couvercle, jointe au fait qu'il n'y est accompagné d'aucun autre élément décoratif ; d'autre part la figuration non d'une seule mais de deux *cornucopiae* entrecroisées, dont il n'existe qu'un autre exemple en Gaule, sur un autel funéraire de Marseille daté du II^e siècle par Fröhner⁷⁵. Pareille insistance dans l'utilisation de ce motif sur le dé et le couronnement de l'autel d'Aufidia Antiochis ne peut s'expliquer que par une intention particulière.

On sait que la corne d'abondance est l'attribut d'un grand nombre de divinités et qu'elle était liée en particulier aux divinités abstraites de l'Abondance, de la Concorde, de la Fortune et de la Paix, ainsi qu'à des divinités aux aspects plus concrets telles qu'en Gaule les *Matres*⁷⁶, apparaissant ainsi comme un attribut

de l'abondance, de la fécondité et de la richesse. L'utilisation de ce motif dans la sculpture funéraire, sans s'éloigner de cette idée, lui donne évidemment un sens particulier : symbole des félicités terrestres, la corne d'abondance peut facilement, transposée dans la plastique funéraire, devenir le symbole des félicités de l'au-delà, qui attendent le défunt après le passage de la mort. C'est en ce sens que l'avait d'ailleurs déjà entendu Fröhner en commentant deux des trois monuments funéraires qui étaient les seuls en Gaule à comporter ce motif avant la découverte de l'autel d'Aufidia Antiochis⁷⁷. La figuration de la corne d'abondance sur tout un groupe de monuments funéraires romains, où l'on ne voit pas d'autre justification à sa présence, vient confirmer cette interprétation.

Elle se trouve renforcée pour l'autel d'Aufidia par la répétition du motif et par sa représentation sous la forme des cornes d'abondance entrecroisées, qui lui confèrent en outre une tonalité particulière. A propos du sarcophage d'Arles, L.-A. Constans, en notant la rareté de l'usage de la corne d'abondance comme symbole funéraire, avait en effet suggéré qu'elle pouvait être « la transposition romaine du symbole dionysiaque des fruits »⁷⁸. La figuration de la double corne d'abondance en sautoir sur les frontons latéraux du couvercle

74 W. ALTMANN, *Grabaltäre*, n°s 158 p. 144 C.I.L., VI, 7525, 189 p. 156 — *ibid.*, 28351 et 279 (p. 216 — *ibid.*, 20674).

75 E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, I, 80 — I.G., XIV, 2437. Cf. W. FRÖHNER, *Musée de Marseille. Catalogue des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1897, p. 45, n° 124.

76 CH. DAREMBERG et P. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, II, Paris, 1877, *Cornucopia*, p. 1514 et s. ; P.-M. DUVAL, *Les dieux de la Gaule*, 1957, p. 52 et s.

77 Le premier est l'autel funéraire de Marseille précédemment cité E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, I, 80 — I.G., XIV, 2437, où figurent deux cornes d'abondance placées en sautoir, qui « symbolisent les richesses qui attendent le mort dans la vie future » W. FRÖHNER, *Musée de Marseille*, p. 45. Le deuxième est un sarcophage en marbre d'Arles E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, I, 184 — C.I.L., XII, 690, où deux cornes d'abondance de grande taille encadrent le cartouche contenant l'épithaphe et « font allusion aux richesses qui attendent la morte dans le séjour des bienheureux » W. FRÖHNER, *Musée de Marseille*, p. 84. Quant à la corne d'abondance qui est sculptée sur la face latérale droite d'un autel funéraire de Cologne E. ESPÉRANDIEU, *Recueil*, VIII, 6514 — C.I.L., XIII, 8343, il semble que son accompagnement par un gouvernail évoque plutôt la Fortune, la destinée. Il est à noter que F. Cumont, dans ses *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, n'a pas cité la signification allégorique que peut avoir la corne d'abondance sur les monuments funéraires.

78 L.-A. CONSTANS, *Arles antique*, Paris, 1921, p. 379.

de l'autel d'Aufidia revêt la même signification, en l'accentuant : ce motif d'origine égyptienne, apparu sur les monnaies de Ptolémée II Philadelphe et transmis à la dynastie des Césars⁷⁹, a pris dans l'idéologie impériale la résonance bacchique de la *Felicitas* procurée par la Victoire, très sensible dans l'art romain à partir de la seconde partie du règne de Trajan avec l'apparition de la famille dionysiaque des monuments de triomphe trajaniens et le début de la série des sarcophages à trophées⁸⁰ : manifestations remarquables d'une atmosphère bacchique qui avait déjà marqué depuis deux ou trois décennies la plastique des monuments funéraires romains et en particulier l'autel d'Aufidia. La décoration du quatrième fronton du couvercle de cet autel en apporte la confirmation.

À l'opposé du buste féminin qui domine la face inscrite du dé, le marbrier a représenté un lièvre accosté à une corbeille figurée debout et remplie de fruits : l'arrière-train de l'animal et le bas de la corbeille ont disparu du fait de la mutilation de la partie postérieure du couvercle (fig. 5).

Il s'agit là de motifs qu'on ne retrouve pas dans la plastique funéraire en Gaule, mais qui sont connus sur les monuments romains de même destination et dont V. Macchioro a bien mis en valeur la signification. La corbeille de fruits, renversée ou non, mais toujours débordante comme la corne d'abondance, était au même titre qu'elle une image de prospérité, de fécondité, et par conséquent, par transposition dans une perspective eschatologique, une image de pérennité et de renaissance. Elle était liée à l'évocation des fêtes bacchiques, où les jeunes filles portaient de ces corbeilles et le lièvre s'est trouvé fréquemment associé à cette représentation⁸¹.

On mesure ainsi la place tenue dans le décor de l'autel d'Aufidia par les motifs évocateurs d'un symbolisme bacchique. La thématique funéraire n'était pas purement décorative. Mais il est bien vrai qu'elle usait souvent d'un langage imagé, dont les éléments pouvaient être assez disparates et suggérer des associations d'idées plus ou moins vagues : puisant ainsi dans un fonds commun allégorique, elle était souvent susceptible de s'accommoder d'idéologies voisines mais cependant différentes. Tel ne paraît pas être le cas de l'autel d'Aufidia Antiochis : avec comme seuls motifs la corne d'abondance (en deux séries d'emplacements et selon une version différente pour chacune) et la corbeille avec le lièvre, il est marqué par un système symbolique sobre et cohérent qui relève du bacchisme⁸². On ne peut s'étonner que pour son épouse Aufidia Antiochis Aufidius Thiasus, dont le *cognomen* paraît bien « typé », ait fait choix d'un monument sans doute aussi porteur pour lui d'émotion mystique qu'il était élégant aux yeux de tous.

..

On s'explique mieux ainsi le caractère insolite, non seulement à Lyon mais en Gaule, de l'autel funéraire d'Aufidia Antiochis. Par sa matière (le marbre), surtout par son décor architectonique à colonnettes angulaires et couvercle-toiture avec frontons comme par la nature de son répertoire décoratif où triomphe le motif de la corne d'abondance, ce monument demeure, en effet, presque exceptionnel en Gaule. Il s'intègre tout à fait, tant par sa facture que par sa thématique décorative (à résonance bacchique), dans des séries romaines, au sens urbain du terme, très bien représentées, même si les circonstances en ont au cours des siècles dispersé les exemplaires dans de nombreux musées européens. Il n'est donc pas

79 J. CHARBONNEUX, *Sarapis et Isis et la double corne d'abondance*, dans *Hommages à W. Deonna*, 1957, p. 131-141.

80 G. Ch. PICARD, *Les trophées romains. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, 1957, p. 414.

81 V. MACCHIORO, *Il simbolismo nelle figurazioni sepolcrali romane*, dans *Memorie della Accademia di Napoli*, 1, 1908, p. 90 et 92-93 corbeille de fruits et p. 105 lièvre.

82 La figuration du buste féminin dans le fronton antérieur du couvercle de l'autel est la seule à ne pas suggérer cette atmosphère bacchique. Toutefois elle peut, elle aussi, se situer dans une perspective eschatologique, en raison du parti qui a consisté à négliger le corps au bénéfice du visage, en l'isolant comme image de l'âme.

douteux que cet autel ait été fabriqué dans un atelier de Rome ou d'Ostie. En revanche l'utilisation de ce monument a bien été lyonnaise : au contraire de la plupart des urnes cinéraires de marbre conservées au Musée archéologique de Lyon après avoir connu divers cheminements dont le point de départ était romain, il ne vient pas, lui, des collections d'un « antiquaire », mais il a été retrouvé en place dans le sol lyonnais. M. Robert Turcan a estimé que certains sarcophages d'origine attique ou micrasiatique trouvés à Rome y avaient été transportés seulement dégrossis et que des sculpteurs urbains les avaient parachevés sur place⁸³ ; mais il a pratiquement écarté cette idée pour des exemplaires romains trouvés à Lyon, ne croyant guère au déplacement de sculpteurs romains en même temps que ces monuments ni à l'existence de succursales à Lyon d'ateliers romains⁸⁴. Nous pensons que cette façon de voir vaut aussi pour des monuments funéraires plus modestes comme l'autel d'Aufidia : la fine ciselure des colonnettes, le choix et le travail de leurs chapiteaux et des motifs des frontons ont été effectués à Rome dans le même atelier où ont été dégrossis l'autel et son couvercle, par des sculpteurs qui travaillaient selon des cartons parfaitement connus d'eux ; de même le petit buste féminin, plus caractérisé par la coiffure de l'époque que

par les traits flous d'un visage assez impersonnel et que l'on qualifierait volontiers de passe-partout, car il suffisait au veuf lyonnais de choisir dans ce rayon du prêt à porter funéraire un modèle féminin dont l'âge apparent était en rapport avec celui de la morte.

Utilisation lyonnaise de monuments romains de fabrique et d'origine : M. Turcan avait déjà remarqué le fait pour un sarcophage venant du mausolée de la famille des *Acceptii*, qui s'élevait sur la voie d'Italie, et pour un fragment de sarcophage jadis dans la nécropole païenne de Saint-Irénée ; plus de cent ans avant ces exemplaires du début ou du premier quart du III^e siècle, le petit autel d'Aufidia Antiochis appelle déjà l'attention sur ces « articles de Rome », dont M. Turcan a souligné la fortune artistique et économique dans diverses provinces de l'Empire⁸⁵. Par là-même cet élégant travail romain du dernier quart du I^{er} siècle, utilisé par la bourgeoisie lyonnaise du temps, est un nouveau témoignage des rapports très étroits qui ont uni sous le Haut-Empire les deux grandes capitales de l'Occident, la métropole des Gaules et celle de l'ensemble du monde romain⁸⁶.

Marcel † et Yves BURNAND.

⁸³ R. TURCAN, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques. Essai de chronologie et d'histoire religieuse*, 1966, p. 66.

⁸⁴ R. TURCAN, *Le sarcophage des « Acceptii » au Musée de la Civilisation gallo-romaine*, dans *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, IV (1967-1971), 1968, 3, p. 67/147, n. 107.

⁸⁵ R. TURCAN, *Le « Triomphe bacchique » (?) de Saint-Irénée (Lyon)*, dans *Revue archéologique*, 1962, p. 209 ; p. 217-218.

⁸⁶ Sur les rapports entre les deux villes, voir en général : A. BRUHL, *Lyon et Rome dans l'Antiquité*, dans *Revue des études italiennes*, 1958, p. 121-132, pl. I-IV.

N.B. Les clichés des figures 4 à 11 sont dus à Marcel Burnand.